

Bruxelles, 25 Mars 1885.

Monsieur le Professeur,

Je suis bien contrainc de devoir vous dire que vos craintes ne sont que trop fondées; le volume que vous m'avez envoyé ne m'est pas parvenu.

Ne le voyant pas arriver et ne recevant pas de nouvelles de vous, j'en étais sûr que vous étiez absent ou qu'une raison quelconque en retardait l'envoi, et j'en proposais justement de vous écrire de nouveau, lorsque j'ai vu votre

lettre. Je me suis empressée de faire
à la Direction des postes les réclama-
tions nécessaires, mais l'on m'a avoué
qu'elles devaient partir de l'expéditeur
et que du reste aucun volume ne se
trouvait en souffrance ici.

M^{me} Bommer et moi vous remer-
cions d'avoir bien voulu examiner
notre travail pour lequel vous êtes
très indulgent; croyez bien que nous
nous rendons compte de ses imperfections
et que nous savons qu'il n'a d'autre
mérite que la conscience avec laquelle
il a été écrit. Nous sommes intimement
convaincues qu'il aurait gagné enor-
mément si nous avions suivi exclu-

- Sûrement votre méthode, destinée à
votre avis, à remplacer toutes les métho-
des antérieures, parce qu'elle est la seule
qui ait mis un ordre naturel dans cette
classe si confuse auparavant, et présente
d'austr grandis facilités de détermination,
mais vous comprendrez aisément le
sentiment de délicatesse qui nous a
empêchés de vous demander l'autorisation
de nous en servir, alors que déjà nous
aurions si souvent abusé de votre bonté.

J'espère que le volume égaré
se retrouvera bientôt; je vous avertirai
auprès que je l'aurai reçu en y joignant
le montant de l'ouvrage que je vous serai
obligé de me faire connaître.

Recevez, Monsieur le Professeur, avec
les compliments de mon mari et de
M^{me} Boummer, l'expression de mes
meilleurs sentiments.

M. Rousseau

20 rue Vautier.